

[Texte]

• 0950

Mr. Nunziata: We had a discussion about this at committee, whether the notice provisions are really necessary, even with respect to impaired driving. It could be used for an accused person, someone who is guilty, to escape greater punishment, because the proper procedure was not followed, through inadvertence or incompetence or whatever.

What are your thoughts in terms of just eliminating the notice requirements when seeking a greater punishment?

Mr. Speyer: That would in all cases make it mandatory, notwithstanding the conviction might be six, seven, eight years old or even five years.

As I understand it, and Mr. Mosley, who was a Crown attorney until August 1, can correct me if I am wrong, the administrative practice and the directives that have been given to Crown attorneys state that if an offence has occurred within five years of the date of the subsequent offence, that person is to be served a notice, with respect to the Crown, asking for a greater penalty by reason of the previous conviction. Anything beyond the five years is a matter for the Crown's discretion in the given circumstances of the case. At least, that is what the practice is in Ontario, and I am informed that there are similar practices elsewhere.

Very rarely, right now, does a Crown attorney, except at the risk of incurring the wrath of the Attorney General of the province, not abide by that particular injunction. Am I substantially correct?

Mr. Mosley: That is correct, Mr. Chairman. The guidelines vary from province to province.

I might add, the failure to serve a notice does not prevent the court from imposing a term of imprisonment. It simply means the mandatory minimum is not required. The court can, in fact, impose whatever term it deems appropriate in the circumstances.

Mr. Nunziata: My concerns would be with respect to section 15 of the Charter of Rights and Freedoms, that all persons be treated equally before the law and receive equal benefit and protection of the law. My understanding, with respect to the practice in this particular situation across the country, is that it differs from province to province.

In Ontario the five-year rule may be in effect, whereas in another province another rule may be in effect, in terms of when the Crown will seek the greater punishment.

Would you have a concern, Mr. Mosley, if there is a different practice across the country? Let us say someone in British Columbia was convicted seven years ago of a criminal offence. That person might suffer because of police practices, when another person in Ontario, in similar circumstances, would not go to jail.

Mr. Mosley: I would not characterize it as suffering. That is the penalty prescribed by Parliament for a second offence. I would suggest the person in whose favour the discretion is exercised may reap the benefit. But it is not entirely accurate, sir, to speak of the person, against whom the discretion is not

[Traduction]

M. Nunziata: Nous avons discuté à ce Comité de la question de savoir si l'avis était vraiment nécessaire, même dans les cas de conduite en état d'ébriété. Un coupable pourrait invoquer cette disposition pour éviter une peine plus sévère, tout simplement parce que par inadvertance ou incompetence, on n'a pas suivi la procédure prescrite.

Que pensez-vous d'une suppression pure et simple de l'impératif en matière d'avis en cas d'application d'une peine plus sévère?

M. Speyer: Cela aurait pour effet de rendre l'avis obligatoire dans tous les cas, peu importe que la condamnation antérieure remonte à six, sept huit ans ou même cinq ans.

M. Mosley, qui était procureur de la Couronne jusqu'au 1^{er} août, pourra me reprendre si je me trompe, mais selon l'usage et les directives données aux procureurs de la Couronne, l'on doit informer le prévenu poursuivi pour une infraction commise dans les cinq années qui suivent la condamnation antérieure, que la Couronne conclut à une peine plus sévère en raison de cette condamnation antérieure. Lorsque plus de cinq ans se sont écoulés, il appartient à la Couronne d'apprécier souverainement compte tenu des circonstances. C'est du moins l'usage en Ontario et on m'informe que des pratiques semblables ont cours ailleurs.

Sous peine de subir la colère du procureur général de la province, il est très rare qu'un procureur de la Couronne ne respecte pas cette directive. En gros, est-ce que j'ai raison?

M. Mosley: En effet, monsieur le président. Les lignes directrices varient d'une province à l'autre.

J'ajouterais que l'omission de donner avis n'empêche pas le tribunal d'imposer une peine d'emprisonnement. Cela signifie simplement que le minimum obligatoire n'est pas requis. La cour peut, en fait, imposer la peine qu'elle juge appropriée selon les circonstances.

M. Nunziata: Mes inquiétudes découlent de l'article 15 de la Charte des droits et libertés, selon lequel la loi ne fait acception de personne, et tous ont droit à la même protection et au même bénéfice de la loi. D'après ce que je comprends, l'usage en cette matière varie d'une province à l'autre.

En Ontario il y a la règle de cinq ans qui est en vigueur lorsque la Couronne veut demander une peine plus sévère, alors que dans d'autres provinces, la règle peut être différente.

Est-ce que cela vous inquiète, monsieur Mosley, si l'usage n'est pas le même partout au pays? Supposons qu'un habitant de la Colombie-Britannique ait été condamné pour un crime il y a sept ans. Cette personne pourrait pâtir de l'usage ayant cours dans cette province, alors qu'une personne dans le même cas en Ontario ne serait pas emprisonnée.

M. Mosley: Je ne dirais pas qu'elle souffre. C'est la peine prévue par le Parlement en cas de deuxième infraction. Je dirais que la personne favorisée par le pouvoir discrétionnaire provincial en la matière en récolte les bénéfices. Mais ce n'est pas tout à fait exact de dire d'une personne qui ne profite pas